

DOSSIER THÉMATIQUE



sous la direction de Christophe Cusimano

AVANT-PROPOS

La dichotomie *actualisation/virtualisation* traverse les sciences naturelles comme les sciences humaines. En linguistique, les notions d'*actuel* et de *virtuel* dont elle découle n'ont pas vraiment reçu de définition, malgré une fréquence d'emploi élevée. Toutefois, une tendance se dégage en sémantique, discipline qui a le plus souvent abordé la question : il s'agit de penser le virtuel comme une simple *réserve de possibles* et de voir l'actuel comme *ce qui, parmi ces possibles, se réalise*.

En ce sens, on peut dire que les linguistes se font sans doute une conception trop claire de la virtualisation, comme en attestent les *virtuèmes* de B. Pottier. Si l'on prend aussi le cas de la *Sémantique Interprétative* de F. Rastier par exemple, on voit bien que lui-même définit cette dernière de manière en apparence trop limpide : «neutralisation d'un sème, en contexte», tandis que l'actualisation serait l'«opération interprétative permettant d'identifier ou de construire un sème en contexte». Plusieurs choses sont à retenir ici : la première est que c'est bien le *contexte* qui détermine tout. Ensuite, il faut noter – et c'est sans doute le plus intéressant – que selon l'auteur, la virtualisation agit sur le *possible déjà existant*, comme le prouve le terme de *neutralisation* : en effet, on ne saurait neutraliser *du virtuel pur*. H. Nølke (1989)¹ a fait remarquer avec beaucoup de finesse l'une des difficultés majeures de cette dichotomie chez F. Rastier, remarque qui n'a pourtant pas eu d'écho, ce qui est sans doute dû à l'engouement mérité provoqué par les travaux de l'auteur :

Dans la phrase suivante : «Guillaume était la femme dans le ménage, l'être faible qui obéit, qui subit les influences de chair et d'esprit» (Zola: Madeleine Férat, p. 287), le sème afférent / faiblesse/ est dit actualisé (dans ce contexte), parce que «la compétence interprétative reconnaît sa pertinence» (p. 81), tandis que le sème inhérent /sexe féminin/ est dit virtualisé. Il est évident qu'il n'est pas actualisé (personne ne comprend que Guillaume soit ici le nom d'une femme), or il demeure, dit Rastier, dans la mémoire associative [...]. Ne pourrait-on se contenter de parler, si le besoin s'en faisait sentir, de l'actualisation et de la non-actualisation des sèmes ?

Comme le lecteur l'aura compris, H. Nølke nous amène à admettre une chose essentielle à partir de cet exemple : la virtualisation de F. Rastier ne traite pas vraiment du virtuel, qui est en fait simplement vu comme *une mise en latence*

¹ Recension de *Sémantique Interprétative* de F. Rastier parue dans *Revue Romane*.

de certains éléments de l'univers du possible déjà réalisé, mais, en fait, établit plutôt une dichotomie *actualisation/non-actualisation*, ce qui est bien différent. C'est d'ailleurs la conception que les linguistes se font en général du virtuel : *du potentiel déjà réalisé non-actualisé en contexte*. P. Cadiot et Y.-M. Visetti, bien qu'auteurs de la tripartition retentissante *motif-profil-thème*, ne font pas exception lorsqu'ils affirment (2001 : 21) :

Le lexique est comme un système complexe, qui fonctionne parce qu'il est susceptible d'établir et d'enregistrer immédiatement dans ses formats propres des distinctions jusque là inédites – ce qui implique par contrecoup d'atténuer, ou de virtualiser, d'autres distinctions qui ne se perdent pas pour autant.

A notre connaissance, le seul linguiste qui ait réellement envisagé le problème (ou plutôt qui en ait vu l'intérêt) est E. Coseriu (2001 : 246), en redéfinissant la distinction norme/système :

La norme est un ensemble formalisé de réalisations traditionnelles ; elle comprend ce qui « existe » déjà, ce qui se trouve réalisé dans la tradition linguistique ; le système, par contre, est un ensemble de possibilités de réalisation ; il comprend aussi ce qui n'a pas été réalisé, mais qui est virtuellement existant, ce qui est « possible ».

L'idée d'un virtuel plus complexe est donc en linguistique depuis 1964, date de l'article « Vers l'étude des structures lexicales » (inclus dans l'ouvrage de 2001) mais n'a pas fait d'émules. Ce volume est donc l'occasion de repenser de manière théorique la question du virtuel, de l'actuel et du réalisé, en linguistique et en littérature.

K. Wołowska se propose tout d'abord de revenir sur la notion de *virtualisation* en sémantique textuelle : pour ce faire, l'auteure rapproche cette notion des notions couramment employées dans un sens proche et qui entrent en concurrence avec celle-ci. Ainsi, elle envisage tour à tour la *non-actualisation*, la *déléation* et la *suspension*. J. Dupuis, dans une réflexion très théorique, essaie quant à lui de repenser la sémantique dans le vaste ensemble des sciences du langage. D'un point de vue épistémologique, il s'engage à montrer que le positivisme qui les anime depuis leurs balbutiements originels a conditionné la vision du virtuel en vigueur à l'heure actuelle dans cette discipline. Il tente alors de reposer le problème justement en repensant la notion de virtuel. C. Cusimano essaie pour sa part de montrer comment, à propos d'emplois synesthésiques de certains adjectifs, l'étendue du *possible déjà réalisé* qu'il nomme l'*actuel* impose une contrainte forte au *virtuel* qu'il perçoit comme le *possible jamais réalisé*. Dans un raisonnement à cheval entre sémantique lexicale et syntaxe, C. Touratier s'attache à dégager les acceptions *polysémiques* et les *homonymes* du verbe 'filer' et rappelle alors comment le choix contextuel d'une acception donnée amène à se projeter dans une série de virtualités. G. Civilleri convoque les sources théoriques les plus récentes en morphologie pour montrer que la notion de *racine* morphologique est aux prises avec deux conceptions, l'une actuelle et l'autre virtuelle. Elle essaie alors d'appliquer les deux définitions dans l'analyse de certains noms

déverbaux du grec. Enfin, dans le seul article littéraire de ce dossier, P. Vurm dresse un tableau complet de ce qu'il convient d'appeler la *littérature virtuelle*. Dans cet article illustré, il insiste notamment sur les modifications essentielles que cette révolution fait peser tant sur l'auteur que sur le lecteur, et l'écriture de manière plus générale.

Comme on le devine, les problèmes avancés dans ce volume n'y trouveront pas leur épilogue. Mais celui-ci a le mérite de remettre au goût du jour une problématique enfouie sous des décennies d'emplois plus ou moins bien explicités.

Bibliographie indicative

- CADIOT, Pierre; VISETTI, Yves-Marie. *Pour une théorie des formes sémantiques : motifs, profils, thèmes*. Paris: P.U.F., 2001.
- COSERIU, Eugenio. Sistema, norma y habla. In *Teoría del lenguaje y lingüística general, cinco estudios*. Madrid: Gredos, 1973 [1952].
- COSERIU, Eugenio. *L'homme et son langage*. Louvain, Paris: Peeters, 2001.
- GUILLAUME, Gustave. *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume*. Québec: Presses de l'Université Laval & Lille: Presses Universitaires de Lille, 1987.
- MAHMOUDIAN, Mortéza. *Le contexte en sémantique*. Louvain-la-Neuve: Peeters, 1997.
- MARTIN, Robert. *Pour une logique du sens*. Paris: P.U.F., 1983.
- PEIRCE, Charles Sanders. *Ecrits sur le signe*. Paris: Seuil, 1978.
- POTTIER, Bernard. *Linguistique générale, Théorie et description*. Paris: Hachette, 1974.
- RASTIER, François. *Sémantique interprétative*. Paris: P.U.F., éd. «Formes sémiotiques», 1987.
- SAUSSURE, Ferdinand de. *Cours de linguistique générale*. Paris: Payot, 1916.
- TOURATIER, Christian. *La sémantique*. Paris: Armand Colin, 2000.

REMERCIEMENTS

Pour la préparation de ce dossier thématique, de nombreux collègues ont offert leur indispensable collaboration. Nous réservons donc cette page à remercier, tant pour leurs conseils avisés aux auteurs que pour leur amabilité :

- Jean-François Chassay (Université de Montréal)
- Petr Kyloušek (Université de Brno)
- Marco Mazzone (Université de Catane)
- Michael Metzeltin (Université de Vienne)
- Jaroslav Štichauer (Université de Prague)
- Grażyna Vetulani (Université de Poznan)